

## HISTOIRE D'UN MALGRE-NOUS

Charles Lettermann est né le 11/02/1921 à Issenheim, fils de Thérèse Hamm, mère au foyer et de Albert Lettermann, ouvrier à la filature textile d'Issenheim.

Il a une sœur de 03 ans sa cadette, Yvonne.

Il grandit dans une maison de fonction à Issenheim.

Il est diplômé du certificat d'études à l'âge de 11 ans, en avance sur son âge.

En 1940, après avoir terminé ses études secondaires à Colmar (pendant 2ans à l'école primaire supérieure), puis à Guebwiller (pendant 2 ans à l'école primaire supérieure) pour obtenir son brevet d'études et enfin à Mulhouse (pendant 3 ans au lycée professionnel) pour décrocher son diplôme de comptable en juin 1940, Charles Lettermann fait sa préparation militaire à Guebwiller sous la houlette d'un instructeur du 31<sup>o</sup> bataillon de chasseurs de Mulhouse en vue de se destiner à une carrière militaire.

Le 15 juin 1940, c'est la mobilisation générale, suite à l'envahissement de l'Alsace par l'armée allemande.

Charles part alors avec trois de ses amis et se rend à bicyclette à Belfort avec la volonté de rejoindre l'armée française.

Car déjà, l'armée allemande a dépassé le Rhin et commence à envahir la France après sa déclaration de guerre de septembre 1939.

Arrivés à Valdahon en Haute Saone, grand camp militaire, le commandant de la place, voyant l'avancée des troupes allemandes, renvoie Charles et ses amis sur Lyon. Ils couchent dans un dépôt de tramway à Lyon pour repartir en bicyclette vers le sud le lendemain pour arriver à Lunel le 18/06/1940, jour de l'appel du général De Gaulle à la résistance.

Arrivés à Lunel, Charles et ses amis se mettent à la disposition du 5<sup>o</sup> génie, en ce jour du 22 juin 1940, jour de la déclaration de l'armistice entre l'armée française et l'armée allemande signée par Pétain signant l'annexion de l'Alsace et de la Moselle au Reich.

Au bout de quinze jours, ils sont démobilisés et rejoignent des camps de jeunesse à Lunel. Ils sont ravitaillés par la croix rouge et restent dans le midi, à Lunel, jusqu'au mois d'août 1940.

C'est à partir du mois de septembre que Charles remonte à Lyon et y rejoint ses futurs beaux-parents, qui, originaires de l'Alsace, s'y étaient installés pour des raisons professionnelles, le beau-père employé comme maître-nageur à la piscine Garibaldi, la belle-mère travaillant comme brodeuse dans les soieries lyonnaises.

Il reste chez eux jusqu'au mois d'octobre.

Etant sans nouvelles de ses parents et de ses amis alsaciens, Charles décide de retourner par train en Alsace.

Il y parvient par un train de réfugiés strasbourgeois venant de Périgueux où ils avaient été déplacés dès septembre 1939.

Mais dès son retour, il remarque que toute l'Alsace est déjà occupée par les nazis.

Il reprend son travail qu'il effectuait depuis 1938, comme comptable à l'union textile de Guebwiller.

Suite à des activités pro-françaises, il est arrêté par la gestapo au mois de février 1942 et est interné à la maison d'arrêt de Colmar proche du tribunal, rue St Augustin, pendant plusieurs semaines. En effet, lors d'un WE entre amis (4 garçon et 4 filles) dans la ferme auberge du Boeunlesgrab, proche du petit ballon, après un repas bien arrosé, les jeunes se sont mis à décrocher le portrait de Hitler suspendu sur un mur, l'ont lavé dans la plonge et jetés par la fenêtre dans la neige, ce qui leur a valu d'être dénoncés par les propriétaires des lieux, un frère et une sœur célibataires qui vivaient ensemble.

Interrogés, battus, insultés et mis en cellules.

Les deux personnes, un garçon et une fille, qui ont été les auteurs directs du méfait ont été déportés en camp de concentration à Schirmeck pour une durée de six mois.

Le 8 octobre 1942, Charles est incorporé de force pour satisfaire le RAD (Reichsarbeitsdienst), une contrainte de travail pour le Reich, qu'il effectue dans la région d'Osnabrück, au nord de l'Allemagne.

Son voyage s'effectue par train militaire depuis l'Alsace jusqu'à Cologne (Köln), Düsseldorf puis Osnabrück.

Son travail consiste à remettre en ordre un terrain d'aviation. Il s'agissait de relier une ligne ferroviaire au terrain d'aviation. Pour poser les rails, ils étaient à six personnes. Charles a failli se faire écraser les pieds alors qu'un rail a échappé des mains de ses compagnons. Il était hébergé dans des baraquements en bois situés autour du terrain d'aviation, baraquements chauffés sommairement par de rudimentaires poêles à bois, le bois étant récolté dans la forêt avoisinante.

Il reste au service du RAD à Osnabrück jusqu'à Noël 1942, date à laquelle il est renvoyé dans ses foyers afin de pouvoir être incorporé dans la Wehrmacht, l'armée allemande, un peu plus tard, ce qui ne tardera pas à arriver !

En effet, dès le 16 janvier 1943, il est enrôlé dans la Wehrmacht, une armée qui n'est pas la sienne, devant porter un uniforme qui n'est pas le sien, pour défendre une nation qui n'est pas la sienne. Il devient ainsi un Malgré-Nous, un soldat qui doit combattre malgré ses convictions profondes pour défendre une nation et un régime qu'il n'apprécie guère.

Le nombre des incorporés de force voisinait les 130 000, dont 100 000 alsaciens et 30 000 lorrains représentant 20 classes d'âge en Alsace, des jeunes de 16 à 36 ans.

40 000 ne sont plus revenus comprenant les tués au front, les disparus et les morts à Tambov.

32 000 sont revenus blessés ou invalides.

Par ailleurs, notons l'existence de malgré-elles, jeunes filles sans emploi fixe, envoyées de force dans les usines d'armement allemandes et dans l'agriculture.

Enfin de nombreux français durent, contre leur volonté, aller travailler en Allemagne dans le cadre du STO, service du travail obligatoire.

Après l'annexion au Reich des trois départements de l'Est ( Bas-Rhin, Haut-Rhin et Moselle), la France ne s'occupe plus guère de ces malgré-nous, considérés jusque après la guerre comme des soldats allemands !

Charles part de la gare de Cernay le 16/01/1943 vers l'Allemagne où les incorporés de force sont rassemblés à Plzen en Tchécoslovaquie.

Charles y poursuit son instruction militaire à Pardubice , puis quinze jours plus tard à Varsovie, en Pologne, et en Ukraine à Ivacevici, jusqu'au mois d'avril 1943.

Un jour d'instruction, sur une terre gelée et enneigée, le régiment devait ramper au sol dans une ancienne gravière dans laquelle les soldats SS emmenaient tous les matins des familles juives raflées vers quatre heures du matin pour y être fusillées, puis simplement couvertes de neige ; ainsi devaient-ils ramper au dessus des cadavres des juifs fusillés, femmes, enfants et vieillards surtout, couchés nus dans la neige ! Images d'horreur de guerre et d'extermination !

Pendant cette période, un des camarades alsaciens, Heyer Léon, fervent communiste en a profité pour rejoindre l'armée russe et appeler la nuit, en allemand, ses camarades à le rejoindre. Il reviendra après la guerre à Guebwiller.

Un autre jour d'instruction, Charles fait une chute dans un fleuve glacé en février 1943. Il en est retiré frigorifié, transporté dans les baraquements et déposé au-dessus d'un fourneau pour le réchauffer.

Après son instruction militaire, en avril 1943, Charles bénéficie d'une permission d'une dizaine de jours en Alsace.

En repartant pour Chorevo, il passe par Varsovie.

A Varsovie, il fait la connaissance du Ghetto réputé pour sa sinistre rafle des juifs déportés vers les camps d'extermination nazis.

Il y reste un jour.

Charles passe par Lodz pour arriver dans la région de Minsk où il est employé à la garde des transports ferroviaires à Chorevo, entre Pinsk et Minsk, à partir d'avril 1943. Il s'agissait de garder la principale ligne ferroviaire acheminant troupes et matériel vers le front russe.

Un soir de surveillance après le couvre-feu, accompagné d'un soldat allemand et d'un sous officier SS, il voit passer une femme russe accompagnée deux enfants d'environ 4-5 ans transportant un récipient de lait. Parce qu'elle se trouvait dans la rue lors du couvre feu, le sous officier allemand les abat froidement sous leurs yeux !

Charles reste à Chorevo jusqu'au mois de septembre 1943.

Les soldats étaient logés dans des baraquements en bois, non loin de la gare.

De jour comme de nuit, ils devaient traquer les partisans très actifs dans la région à faire sauter les trains s'avançant vers le front, et à tour de rôle assurer la sécurité de la voie ferroviaire Varsovie-Minsk ; pour cela ils étaient une quarantaine de soldats, pour moitié alsaciens et pour moitié allemands.

Il fallait s'approvisionner chez les paysans, contraints de céder légumes, pommes de terres et viande, essentiellement des cochons à l'armée d'occupation.

La vie paysanne était une vie de pauvreté sous le joug communiste ; ils vivaient dans de petites fermes isolées, possédant quelque bétail : deux à trois vaches, un à deux cochons, de la volaille et un peu de terrain pour la culture des légumes.

En dehors de leur ferme, ils se voyaient obligés d'aller travailler dans les kolkozos soviétiques ; le chef du kolkoze leur indiquait la quantité de produits qui leur était réservée et ce qui devait être livré pour la collectivité.

Les soldats alsaciens avaient de relatifs bons contacts avec la population locale avec laquelle ils effectuaient du troc : fil à coudre, aiguilles, saccharine, levure qui permettait de faire fermenter les céréales pour la fabrication d'une eau de vie de mauvaise qualité...en échange d'oeufs, de poulets... Ainsi Charles connaissait une famille russe de laquelle il pouvait obtenir ainsi un poulet quasi quotidien !

A Chorevo, les SS pratiquaient régulièrement des rafles pour emmener de jeunes femmes en Allemagne participer à l'effort de guerre nazi dans les usines d'armement.

Un jour, alors qu'une jeune femme accompagnée de son bébé a essayé d'expliquer à un SS qu'elle ne pouvait pas partir parce qu'elle n'avait personne pour garder son enfant, celui-ci emmène femme et enfant derrière la gare, tue le bébé et pousse la femme dans le fourgon du train pour l'emmener !

Après une permission de quinze jours, Charles est à nouveau intégré dans la région de Minsk, à Baronovicze, en Ukraine.

De là, ils reçoivent l'ordre d'aller sur le front sud russe.

Pour arriver sur le front russe, on transporte d'abord les troupes par trains militaires depuis leur point de rassemblement à Königsberg (actuellement Kaliningrad), en Prusse orientale.

En partance pour le front russe fin septembre, les trains militaires traversent toute l'Allemagne, depuis Königsberg, puis l'Autriche.

En passant par l'Autriche, Charles traverse à minuit la belle ville de Vienne !

Puis il arrive en Hongrie où Charles aperçoit le Danube à Budapest.

Les trains traversent Debrecen, puis la Roumanie pour arriver finalement à Odessa, en Ukraine, sur la mer noire.

A Odessa, Charles fait une rencontre imprévue. Alors que Charles est en train de laver son linge, arrive une femme d'une quarantaine d'années pour laver son linge à elle ; l'apercevant en uniforme allemand, elle veut rebrousser chemin ; Charles lui fait comprendre qu'il est incorporé de force, qu'il est français ; la femme engage alors la conversation en français, lui expliquant qu'elle avait été fille au pair dans une famille juive à Paris !

De là Charles et ses camarades sont acheminés sur le front russe situé à Dniepropetrovsk.

Le voyage d'acheminement vers le front aura duré quinze jours à trois semaines environs.

Ils arrivent sur le front, en pleine nuit, face aux formations russes.

Dans cette région de Dniepropetrovsk il y a chaque jour des centaines de morts et de blessés.

Les blessés du front russe sont hébergés dans des hangars, des granges et sous tentes pour y recevoir les premiers soins, voir y être opérés.

Après seulement quelques semaines sur le front, le 08/11/1943, à 4h00 du matin, Charles est gravement blessé à la jambe gauche, en allant chercher du café pour le reste de sa compagnie.

Cette même nuit, la grand-mère de Charlotte, la fiancée de Charles en Alsace, prénommée Rose, est réveillée par un cauchemar.

Elle a rêvé que Charles était gravement blessé.

Elle réveille sa petite fille pour prier.

Comme il était de coutume d'avoir dans de nombreuses familles d'accrocher un calendrier journalier, ils décident de placer le feuillet du jour dans le missel.

Lorsque Charles rentrera, ils constateront que le feuillet placé dans le missel correspondait bien à la date de la blessure de Charles.

Hasard ou signe de la Providence ?

Il semblerait bien que que la prière fervente des deux femmes ait été entendue et exaucée !

Il est d'abord emmené dans un hôpital militaire de fortune, en pleine forêt pour les premiers soins.

Pour l'y transporter, les sanitaires allemands le déposent sur une petite charrette tirée par un cheval.

Ils le conduisent à travers un champ de mines jusqu'à une clairière où il y a un fort impact de l'aviation russe.

Pris de peur, les sanitaires abandonnent Charles à son sort sur sa charrette pour aller se réfugier et se cacher à l'abri d'une grange.

Au bout d'un moment apparaît une femme russe de très forte corpulence ; elle s'approche de Charles , voit qu'il est tout seul et gravement blessé.

Portant l'uniforme ennemi, Charles n'est guère rassuré.

Il présume que cette femme va vouloir se venger sur ce soldat ennemi et pense que sa dernière heure est arrivée.

Heureusement pour lui, ce ne sera pas le cas !

En effet, cette femme sort de dessous son grand manteau noir un bol de lait chaud, lui relève la tête et lui en fait avaler le contenu.

C'est une réelle délivrance pour Charles qui constate que, même en temps de guerre, il existe des personnes qui ont le sens de la sollicitude et éprouve de la compassion même envers un soldat étranger blessé et impuissant, en pays ennemi !

Charles se souviendra toute sa vie, avec émotion, de cet acte de bienveillance témoigné par cette femme russe à son égard.

Finalement Charles est transporté le 23/11/1943, par avion sanitaire, à Uman, en Roumanie.

Sur douze avions au départ de Uman transportant les blessés les plus graves, seul quatre sont arrivés à destination, les autres ayant été abattus par les chasseurs russes.

Allongé à côté de Charles, un jeune soldat blessé au ventre, les tripes à l'air, vomissait pour finalement mourir avant d'arriver à destination, tout comme la moitié des blessés évacués !

Après cela, il traverse la Roumanie par train sanitaire pour arriver dans un hôpital militaire en Pologne à Lemberg.

De Lemberg, Charles est transféré à Breslow.

Il est hospitalisé à Strichau. Il y restera jusqu'au mois de février 1944.

Les soins y étaient assez rudimentaires et les méthodes radicales ; les amputations étaient fréquentes, faute de temps et de moyens.

Suite à ses blessures, s'installe chez Charles une gangrène à sa jambe. Les médecins décident d'une amputation de sa jambe gauche prévue le 25/12/1943. Mais heureusement, un jeune médecin, qui remplace au pied levé le titulaire du poste qui s'est absenté car sa femme venait d'accoucher, décide d'une intervention de la dernière chance qui permettra finalement à Charles de conserver sa jambe.

Après cet épisode, Charles est évacué vers un hôpital militaire à Königsberg en février 1944, puis début avril à la clinique du Diaconat à Mulhouse où il séjourne jusqu'à son rétablissement au 26 mai 1944.

Le 24/06/1944, après une période de convalescence chez ses parents à Issenheim, Charles rejoint par train son unité à Königsberg (actuellement Kaliningrad), en Prusse orientale.

Le 20/07/1944, jour de l'attentat contre Hitler, son unité est transportée par camions au front qui se trouve en Lituanie.

C'est dans la région de la ville de Vilnius que son régiment doit avancer vers le front russe.

Leurs supérieurs font avancer les soldats de l'armée de terre et les fantassins à couvert dans un immense champ de céréales, et ceci sans couverture d'aviation, ni d'artillerie, ce qui revenait à les envoyer directement à la mort !

En face, les tireurs d'élite de l'armée russe sont camouflés dans la forêt et attendent patiemment l'approche de l'armée allemande.

La bataille s'engage.

Au bout de deux heures, tout le régiment est anéanti, la plupart des soldats étant morts d'une balle en pleine tête.

Charles a plus de chance.

La balle du tireur, à peine à une distance de quarante mètres, lui traverse le cou, frôlant la carotide, et ressortant à un centimètre de la colonne vertébrale !

Voyant gicler le sang de son cou, un sanitaire allemand, caché dans les céréales, accourt vers lui et lui bande le cou.

Voulant s'orienter pour voir de quelle direction viennent les coups de fusil russe celui-ci se redresse et est frappé d'une balle en pleine tête, s'effondrant sur Charles.

C'est ainsi que ce sanitaire russe a donné sa vie pour sauver celle de Charles.

Dans cette région de Vilnius, Charles n'aura finalement passé que deux jours au front !

En effet, après les premiers soins, Charles est transporté dans un état très grave, par train sanitaire, jusqu'en Tchécoslovaquie, à Kolin an der Elbe, à une soixantaine de km de Prague, où il est soigné en hôpital jusqu'au 26 août 1944.

Apprenant les débarquements en Normandie et en Provence, Charles décide de désertre l'armée allemande à tout prix.

C'est ainsi, qu'avec l'aide d'un collègue allemand, il falsifie une permission pour se rendre en Alsace.

Charles voyage donc clandestinement depuis Kolin en Tchécoslovaquie, passe par Prague et Nuremberg pour arriver en Alsace.

A Bollwiller, il tire le frein d'alarme du train et s'enfuit à travers champs pour se réfugier chez sa petite amie et sa grand-mère qui occupent une petite maison à Wuenheim. *(décrire les lieux)*

Là, il reste caché chez sa fiancée Charlotte, qui deviendra plus tard son épouse.

Charlotte pense que la libération est proche car, dans la soirée, elle avait entendu à la BBC que les troupes françaises de la première armée viennent de dépasser Besançon et se dirigent à présent vers Belfort.

Pour Charlotte, la libération de l'Alsace n'est plus qu'une question de jours.

Charles, caché dans le grenier, attend patiemment depuis ce 26/08/1944, l'arrivée de la première armée française.

Mais c'est sans compter sur l'armée allemande qui envoie de fortes compagnies dans le bassin potassique, empêchant l'avancée des troupes françaises.

S'en suit une longue attente, avec la crainte toujours présente, d'être découvert par l'occupant !

Une nuit, un caporal-chef toque à la porte de la maison en criant : « Fraülein, Fraülein Karlotte ! »

Charlotte ouvre la porte en tremblant de peur. Mais ce n'est qu'une fausse alerte.

Le caporal-chef revenait tout juste de Paris et voulait raconter son séjour dans la capitale à Charlotte et à sa grand-mère. Il se plaisait à raconter ses histoires tout en observant par la fenêtre les soldats déblayer les bunkers de la première guerre mondiale se situant sur un talus en face de la maison.

Un autre jour, ce même caporal-chef revient pour regarder les soldats travailler, mais surtout pour se faire offrir le schnaps que la grand-mère lui servait habituellement pour faire diversion.

En effet Charlotte reprochait à sa grand-mère de l'inciter à venir alors que Charles est caché dans le grenier, mais elle lui rétorquait que c'était là la meilleure façon de ne pas éveiller de soupçons et d'éviter ainsi qu'il ne donne ordre de fouiller la maison.

Ce jour-là, le caporal-chef bavarde avec la grand-mère pendant que Charlotte prépare le repas en cuisine.

Elle met le couvert, puis prend une assiette sur laquelle elle met, comme d'habitude, une portion de nourriture.

Puis elle dépose l'assiette sur l'une des deux marches qui donnent accès au grenier, car c'est là qu'habituellement Charles vient se servir habituellement.

La voyant faire, le soldat allemand lui demande si elle attend de la visite.

C'est alors que Charlotte se rend compte de l'erreur qu'elle vient de faire, erreur qui pourrait être fatale à Charles et coûter la vie à l'homme qu'elle aime.

Tout en gardant son calme, elle répond spontanément que l'assiette est destinée au chat.

Après un moment de silence qui lui parut une éternité, le soldat repris sa discussion avec la grand-mère.

Etait-t-il dupe ou complice ? Personne ne le saura !

Un autre jour, la blessure au cou de Charles provoque une infection qui s'étend au bras.

Charlotte fait descendre Charles du grenier pour l'installer dans une petite pièce séparée du salon par un simple rideau, afin de mieux pouvoir le surveiller et le soigner.

Il n'est pas question de faire appel à un médecin car les circonstances sont trop risquées.

Charlotte incise elle-même l'abcès à l'aide d'un couteau dont elle a pris soin de stéréliser la lame au feu. Il s'en écoule quantité de pus. Elle désinfecte avec les moyens du bord, alcool et pansements à la camomille pour la cicatrisation.

Elle décide de l'installer dans cette chambre pour quelque temps.

Quelques jours plus tard, une dame du voisinage rend visite à Charlotte et à sa grand-mère.

Alors que Charlotte et sa grand-mère sont à la cuisine, le dame pénètre dans le salon et se met tout à coup à s'exclamer : « Au mon Dieu, où est-il ? Qu'est-ce qu'il fait ? . »

Entendant cela, Charlotte et sa grand-mère pâlisent.

Lorsqu'elles entrent dans le salon, elles s'aperçoivent que la dame n'a pas retiré le rideau.

Elle se trouve simplement debout, devant une photo de Charles accrochée au mur, au-dessus du fourneau.

Charlotte lui dit alors qu'elle n'a pas de nouvelles du front et qu'elle espère que Charles est en vie !

Ironie du sort, alors que Charles est juste derrière le rideau, dans la petite pièce avoisinante !

Dès lors Charles regagne son grenier, dans sa petite pièce aménagée, sans toilettes et sans eau courante, à la merci de deux femmes qui le ravitaillent lorsqu'elles le peuvent.

Le village de Wuenheim est en effet occupé à cette époque par un régiment de la 19<sup>e</sup> armée allemande.

Charles étant considéré comme un déserteur de la Wehrmacht, il risque la peine de mort s'il est découvert.

A l'approche de Noël, un soldat allemand demande à la grand-mère de leur confectionner un gâteau ; celle-ci leur dit de n'avoir ni œufs, ni farine, ni beurre...Qu'à cela ne tienne ! Tous les produits sont rapportés et le Kougelhopf confectionné !

Pendant l'occupation, Charlotte exerçait le métier de typographe, ce qui lui valait d'imprimer les tickets de rationnement alimentaire.

Elle avait trouvé une astuce pour en falsifier, ce qui lui permettait d'acheter des provisions supplémentaires ! En temps de guerre, il faut se débrouiller, et surtout ne pas se faire attraper !! Elle envoyait des colis de pommes à Charles lorsqu'il était à l'hôpital de Strichau.

Le 04/02/1945, la région de Wuenheim est libérée.

Les cloches de l'église se mettent à sonner ; on aperçoit au loin des chars alliés.

Tout le monde sort sur la route. Les habitants du village s'écrient : « Les français sont là, les français sont là ! ».

Et ce n'est certainement pas le mètre de neige de cet hiver alsacien qui va les empêcher de sortir et de crier de joie.

Les chars se rapprochent et l'on aperçoit sur le premier d'entre-eux un ancien du village que l'on croyait mort au combat, debout sur le char, un fanion tricolore à la main.

Charlotte dit cependant à Charles de rester encore caché, de peur que les allemands ne reviennent. Il reste encore dans son grenier pendant trois jours, soulage néanmoins d'être redevenu un homme libre.

Charlotte rencontre une de ses amies dont le fiancé était lui-aussi caché dans un grenier.

Elles en rigolent en songeant qu'elles s'étaient dit mutuellement ne pas avoir de nouvelles de leurs fiancés alors que toutes les deux leur avaient trouvé une cachette identique !

L'après guerre :

Charles épousera Charlotte le 31 mars 1945 à la mairie de Wuenheim et en l'église de Thierenbach le 03 avril 1945.

Marie-Antoinette naîtra le 28 mai 1945 ! La permission d'août 1944 aura produit ses fruits !!

Naîtrons ensuite au sein du couple : Sylvie, le 28 mai 1946 et Micheline, le 22 juin 1953.

Ses engagements militaires comme incorporé de force, ses convictions patriotiques seront à l'origine de nombreux engagements civiques :

- Entré au conseil municipal de Guebwiller en 1959 et jusqu'en 1965 comme conseiller municipaux, il devint adjoint au maire de 1965 à 1977
- Reprise d'un mandat municipal en 1982 jusqu'en 1995.
- Président du SIVOM de 1965 à 1977, puis de 1982 à 1995.
- Il s'engage à l'ADEF (association des déserteurs et incorporés de force) créée en 1945, cette association de défense des droits des alsaciens-mosellans incorporés de force, dont il assure la présidence depuis 1953. L'incorporation de force était mal comprise et mal perçue dans le reste de la France. Il a été appelé dans des commissions nationales pour la défense des droits des alsaciens-mosellans. Il aide les ayants-droits à monter les dossiers de demande de pensions pour blessures de guerre.



- Il adhère en 1980 à la Fédération nationale André Maginot, dont il devient administrateur en 1982. Il fût vice-président chargé des finances pendant 18 ans, sous la présidence de Mr Gambert Maurice. C'est une des plus importantes associations d'anciens combattants avec 250 groupements et plus de 300000 membres. Il quitte son poste d'administrateur en 2010 et est nommé vice-président honoraire de la fédération. Cette fédération a créé une maison de retraite, entièrement gérée par la fédération, destinée en priorité à ses membres sur le site de Neuvy sur Baranchon avec une capacité d'accueil de 75 résidents. Il en fût administrateur pendant sept années. La fédération est également à l'initiative d'un travail de mémoire : pour cela, chaque administrateur peut parrainer un projet annuel de mémoire au sein d'un établissement scolaire ; celui-ci reçoit de la fédération une certaine somme d'argent, environ 2000 euro pour réaliser un voyage scolaire sur un haut lieu de mémoire (Struthof à Schirmeck, Verdun, Auschwitz, Oradour sur Glane...) ; l'école transmet un compte-rendu du voyage à la fédération ; les travaux les plus méritoires sont primés après délibération d'un jury et récompensés par un séjour à Paris, avec remise officielle des prix et des récompenses et déjeuner à l'hôtel de ville de Paris, visite-guidée de la ville de Paris, célébration eucharistique aux Invalides, allumage de flamme sous l'arc de triomphe ; ainsi, chaque année, la fédération Maginot octroie environs 200 à 250 subventions scolaires. Il s'agit avant tout de sensibiliser les jeunes générations à l'histoire de leur pays.

L'ensemble de ces engagements lui ont valu plusieurs distinctions :

- Chevalier de l'ordre national du mérite au titre de ses mandats d'adjoint et président de SIVOM
- Officier des Palmes Académiques en tant que responsable des constructions scolaires, en particulier la réalisation de l'école hôtelière de Guebwiller, et membre des conseils scolaires des établissements de Guebwiller, lycée et collège.
- Chevalier de la Légion d'honneur, pour ses engagements de défense des droits des incorporés de force au sein de la Fédération André Maginot.

Il a travaillé au sein des filatures du Florival à Guebwiller comme chef du personnel jusqu'à son départ en retraite le 01/01/1980.

Il passera souvent ses vacances avec son épouse et ses enfants en Normandie, autre terre meurtrie par la guerre, où ils sillonneront les plages du débarquement et feront de belles rencontres, notamment à Domfront, en la personne de Mlle Marthe Jarry qui voyait encore après guerre en chaque tête grise allemande un éventuel occupant nazi !

Il a la joie d'accueillir 7 petits enfants : Anne, Maryline, Christelle, Aurélien, Hervé, Marie et Pierre, ainsi que 14 petits enfants : William, Laurie, Matthieu, Manon, Charlotte, Chloé, Martin, Eve, Ethan, Valentin, Camille, Flavien, Adam et Sarah.

Son épouse Charlotte décède le 15 Octobre 2012, en la fête de Ste Thérèse d'Avila.



